

# Copie anonyme - n° anonymat :

Code épreuve : 254

Nombre de pages : 8

Session : 2015

Épreuve de : CG EM Lyon / HEC

## Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

## Sauver les images

En sortant de l'atelier de Laquerre, Delacroix se serait exclamé : « La peinture est morte ! » Le pessimisme des peintres qui questionnait déjà l'avenir de l'image picturale face à la technologie semble avoir été démenti aujourd'hui au point que l'on se demande s'il est vraiment nécessaire de sauver les images.

Ici, on peut définir l'image comme une représentation physique ou mentale de la réalité. Quant à sauver, c'est défendre d'un danger, recourir, venir en aide. C'est-à-dire la fois surveiller comme si les images se perdaient, ou disparaissaient. C'est donc les recréer, les repeindre. Mais c'est aussi leur apporter une salvation morale, les tirer d'un méfait voire les réhabiliter.

Dans une culture si liée à l'image qui est la nôtre, dans une civilisation de l'image, il semble paradoxal de vouloir les sauver. De fait qu'y a-t-il à sauver, c'est-à-dire défendre, qui est omniprésente ? Comment surveiller ce qui ne disparaît pas et même se propage, qui n'a pas besoin de l'être ? Mais pourtant l'image trompe, elle déçoit et fait erreur. Elle échoue à sa première tâche qui est de rendre la réalité, au l'idée, selon l'argument platonicien des traits liés. De sorte qu'il paraît en fait s'agir de la sauver au sens de l'aider, de la tirer de son méfait. Peut-être faudrait-il alors la réhabiliter, la rendre plus juste. Mais est-ce seulement possible ! Les images se donnent à leur

spectateurs qui n'ont aucune influence sur elles. Comment sauver ce que l'on atteint pas? Le lien qui entretient images et spectateurs est à son unique, ces images vers les spectateurs, de sorte que si les cœurs peuvent sauver les autres, c'est plutôt les images qui le font. Comment sauverait-on ce qui est figé, immobile et inconscient? N'est-ce pas qu'en changeant la perception que l'on a d'une image que l'on peut la sauver? Mais alors il semble que ce n'est pas là l'image qui est sauvée, elle n'a en rien changé. Ou plutôt, si elles veulent sauver au sens de sauvegarder, c'est qu'elles ont sauvé le spectateur des images au sens où l'éleveur. Mais faut-il se demander tout de même comme Klacraix, si par les technologies qui évoluent les images comment le risque de ne devenir que technique?

Comment alors pourrait-on changer pour le sauver ce qui ne change pas? Les errances apparentes de l'éloge des images peuvent-elles être en fait ce qui les sauvent?

Si l'on peut croire à première vue que les images faillissent et sont fautive, peut-être n'est-ce là qu'apparence de sorte que ce sont bien les images qui sauvent et pas l'inverse.

Sauver les images c'est estimer qu'elles sont fautive, qu'elles échouent et qu'il est nécessaire de les mettre sur le droit chemin. C'est supposer d'abord qu'elles ne parviennent pas à faire ce qu'elles se sont données de faire. Et de fait, la tâche première de l'image est de reproduire la réalité, la plus réellement possible. En effet c'est bien la le sens de l'histoire de la fille de Diboutade Calirabée qui pour sauver la vision de son comant partant à la guerre trace son comant exacte au charbon. Or l'image ne peut jamais montrer la réalité telle qu'elle est, elles sont toujours inexactes

approximatives et partielles. Aucune image, aussi bien tracées soient les lignes de fuite, ne peut créer une réelle profondeur. L'image est toujours plane. Ainsi, malgré tout son génie de réalisme, Diéris dans La Taupe ne représente aucune taupe réelle. Il n'a pu décrire les brins d'herbes cachés par la main de ceux des premiers plans. De même dans Le lièvre quelque s'en craignait à un réel animal déposé sur la feuille, le flanc caché de la tête n'existe pas, et il existerait chez un vrai lièvre. Et quand l'image repare même sur sa reproduction parfaite de l'objet et sur son impression qu'il donne, elle ment tout de même. Par exemple, Nightbush de Hopper qui évoque si bien la nuit, par l'usage du bleu, des contours sans trismer, exagérés et ne représente aucune réelle nuit. Ainsi, il semble bien que l'image est à sauver, car elle ne sait jamais faire ce qu'elle s'est donnée de faire. Elle échoue à sa première tâche qui est de rendre la réalité. Il faut donc la sauver au sens de la rectifier.

Mais sauver c'est aussi apporter une salvation morale, réhabilitée, tirée du méfait. Peut-être faut-il sauver les images d'elles-mêmes, en ce qu'elles induisent en erreur en lieu de être inexactes. En effet, l'image fait croire ce qui n'est pas, elle porte en elle la fausseté voire la tromperie. C'est ce qu'exprime Pascal dans un passage des Pensées destiné au sauveur : s'il jouit de son pouvoir, c'est qu'il a eu la chance de naître là où il est lui a été accordé l'image de la supériorité et de la noblesse. Mais c'est là une image trompeuse, en réalité chacun « nous sommes tous fait de la même chose, ce qui compte c'est le masque » comme l'indique Oscar Wilde dans Le Déclin d'un mensonge. Or lors, on voit que l'image, le masque, mentale comme physique est un mensonge. Elle induit en erreur alors qu'elle doit montrer la vérité, à nuancer. C'est d'ailleurs ce qui a prouvé Myerowitz avec ses clichés de chevaux au galop galap : l'image jusqu'avant l'ère de la chronophotographie a fait croire que le cheval sautait en l'air, en réalité il les retracts. Il semble alors que l'image est en effet à sauver en cela qu'elle faillit à sa première mission qui est de montrer la réalité, mais de susciter perpétuellement l'erreur. Il faudrait donc la sauver au sens de réhabilitée, apporter une salvation

morale aux images.

Mais si elle semble échouer longuement, n'est-il pas possible que de montrer la réalité n'est pas le réel but de l'image qui ne serait alors pas à sauver ?

Supposons qu'il faut sauver l'image, c'est dire qu'il faut la sauver de quelque chose, en l'occurrence l'irréalisme. Mais n'est-il pas possible que par son irréalisme l'image exprime mieux le réel, au sens véritable, que l'idée ? Les images ne seraient alors plus à sauver. C'est ce que indique Maryaumont dans Le Roman, la préface de Pierre et Jean, quand il affirme que « le réalisme de talent d'un illusionniste », et d'ajouter que « le vrai n'est parfois pas vraisemblable » : « Dès lors on voit que le réalisme à tout dire est en fait négatif et ne doit pas être recherché, et de choisir plutôt le vraisemblable. C'est en ce sens que Rodin défend Le Derby d'Epsom de Genicault qui représente des chevaux au galop les jambes tendues et qui a été beaucoup critiqué après la chronophotographie de Muybridge. De fait, pour le sculpteur le faux retranscrit mieux le vrai que le vrai. Car le faux donne l'impression du mouvement ce que ne fait pas la réalité-physionomique. Ainsi, il peut apparaître que les images ne sont pas fautive dans leur rapport à la réalité en cela qu'elles ne devraient pas chercher à les représenter exactement mais à les simuler. Dès lors elles ne sont pas à sauver car sans de réhabilités, il s'agit simplement de reconsidérer ce que l'on attend d'une image.

Si l'image paraît fautive en cela qu'elle induit en erreur, il se peut en réalité que l'œuvre tient d'avantage au spectateur, de sorte que ce n'est pas l'image qui il faut sauver, c'est le spectateur. De fait si l'image donne la fausse impression de la noblesse et du premier pour Pascal, c'est bien son spectateur qui choisit de voir ainsi les images. C'est là le sens du conte des Hobbits neufs de l'empereur d'Andersen. L'empereur qui veut régner sur les riches par un habit rutilant se fait arnaquer par des voleurs

# Copie anonyme - n°anonymat :

Code épreuve : 254

Nombre de pages :

Session : 2015

Emplacement  
GR Code

Épreuve de : CG EMLyon/HEC

## Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

qui lui vendent ces habits visiblement uniquement par les gens intelligents (il n'ouïs pas). Le souverain, ses ministres et ses sujets se convainquent alors que l'habit existe et est en effet magnifique pour ne pas être ridiculisé. On voit alors que la personnalité de l'image qui trompe et fait faire erreur tient en réalité des médiateurs qui lui même se trompe. Seul un enfant s'écrie "il est nu!", il est ignare. Il peut apparaître ainsi que si les images subiraient devrait être sauvegardées au cas de leur apporter une subversion morale, de les réhabiliter, la faute se trouve plutôt dans les individus spectateurs d'images que les images.

Mais on pourrait également penser qu'il faut sauver l'image au cas où elle n'apporte rien. Car si un but est de montrer la vérité, de retrouver le réel, la vérité et le réel le font aussi bien. Y a-t-il vraiment un intérêt à l'image qui imite! Les raisins de Zéuxis ne sont pas plus beaux que des raisins d'une vigne. Mais les images sont capables de présenter ce qui est au delà de la vie, ce qui dépasse les sentiments. Des fois elles n'ont pas à être sauvegardées car elles sont parfaitement utiles. De fait, les images peuvent communiquer le sublime, ce mélange d'angoisse et de calme suprême face à une grandeur qui nous dépense. Barthe dans Les Racines philologiques du beau et du sublime le définit comme "ce mouvement de l'âme (en lequel naissent tous les autres)". Or les images ont bien le pouvoir de communiquer ce sublime qui semble dépasser la réalité. De fait face à La Glace de Friedrich, il est presque insupportable de ne pas ressentir sa propre petitesse face à des éléments géométriques dont

se dégagent une violence irraisonnée, presque atavique. Il semble alors que les images ne sont pas à sauver, car elles semblent nous faire accéder au sublime qui dépasse largement la réalité.

Mais si l'on considère maintenant que les images ~~ne~~ n'ont pas lieu d'être sauvées car leur mission est plus grande que de représenter la seule réalité, ne peut-on pas penser que ce sont celles qui nous sauvent?

Penser qu'il faut sauver les images, ce peut être penser qu'il faut les sauvegarder, comme si elles disparaînaient. Mais en réalité il se peut que ce soit les images qui sauvegardent ce que nous sommes. De fait, les images sont témoins de leur culture et par leurs différences elles les sauvegardent. Ainsi, au Japon l'image parle souvent par l'Obigyo-e (image d'un monde flottant) que les grands maîtres d'art japonais Hokusai avec sa Grande vague de Kanagawa des 36 vues du mont Fuji au Hiroshige et les 500 vues d'Édo représentent. On remarque donc leur art des formes particulières : tout semble se faires, les couleurs sont rarement vives, une place forte et laissée au vide. Cela entre en contraste avec la peinture européenne qui favorise les jeux de lumière, les lignes canotées par un jeu de contrastes et de mouvement. On peut ainsi penser que ce sont réellement les images qui nous sauvent au sens où elles sauvegardent les cultures et leurs spécificités, qu'elles les perpétuent.

Si on a vu qu'il s'agit peut-être de sauver les images car elles existent en œuvre, il est permis de penser au contraire que c'est par les images que passe l'enseignement. De fait, les images ne seraient alors plus à sauver, au contraire c'est elles qui nous sauvent de la non connaissance. Ainsi, dans la première édition de L'encyclopédie

de Diderot et d'Alambert il y avait 300 planches illustrées pour 6000 articles montrant ainsi que c'est par les images que l'on peut comprendre et connaître ce qui est proche de nous, que l'on utilise. Les images ne sauraient donc être capable, donc à sauver, de l'erreur. Mais c'est aussi par les images que l'on peut atteindre la connaissance de ce qui est hors de nos perceptions. En effet le renouveau des étoiles publié à titre posthume par Galilée montre par des images, notamment des dessins de galaxies, le fonctionnement de corps célestes invisibles à l'œil nu. Il semble donc que c'est par les images que l'on peut, plus facilement atteindre la connaissance, ou en d'autres termes que ce sont bien les images qui nous sauvent.

Si les images nous sauvent en cela qu'elles nous regardent les cultures et permettent l'accès à la connaissance, il se peut que les images sont néanmoins à la condition humaine. Or si elles fondent l'humanité, c'est à dire qu'elles nous sauvent de l'animalité. Ainsi, bien avant Calirhoë des hommes avaient peint sur les murs de la caverne ce que Georges Bataille analyse comme la preuve de l'irreprésentable d'un image de l'homme. Ce fait dans la théorie de la Religion il explique que les hommes vivent dans un état d'incertitude constant du fait qu'ils reproduisent par d'images mortelles. Il n'a pas de réflexion sur ce qui ils voient. Les hommes en regardant alterrent-ontes l'immensité du monde une image, comparé uniquement de vision, des animaux et la transcendance de l'image, de l'idée. C'est ainsi que l'homme se différencie de l'animal qui est comme « l'eau est dans les eaux », c'est-à-dire que ça il est au monde sans s'en distinguer. Dès lors il semble que les images sont bien ce qui nous sauvent, et non pas l'inverse, car c'est par les images que l'on est humain, parce que l'image est nécessaire à l'humanité elle n'a pas besoin d'être sauve, elle est ce qui est principal, donc indiscutable dans l'humain selon Bataille. Ainsi si elles peuvent être sauvées de manière superficielle, elles ne peuvent pas l'être au fond, car elles ne sont jamais endormies.

Il semble donc que fait, c'est bien les images qui sauvent et non l'inverse, car si elles ne sauvent jamais tout à fait montrer la réalité physique du fait, elles savent en rendre parfaitement

en rendre l'expression que l'on en a. Et parce qu'elles sont le principe de l'homme, elles ne sauraient jamais être en réel letain d'être secourues. On peut toutefois se demander avec Delacroix, bien que la technologie n'a pas détruit l'imago, si elle l'affaiblit, et restreint le rôle de l'artiste au du producteur d'imago qui deviendrait plutôt un technicien, mettant en danger une certaine forme d'imago: l'imago artistique.